

Mouad Moutaoukil

Nouvelles  
et  
Acrostiches





## Sommaire

Sur un banc .....	5
Histoire d'amour.....	11
Mère et fille .....	15
Acrostiches .....	21



## Sur un banc

C'était un vieil homme d'une soixantaine d'années, mais qui paraissait en avoir quatre-vingts. Il s'asseyait sur un banc.

Il portait toujours cette redingote de couleur méconnaissable par l'usage, ce pantalon grossier, ces bottes épaisses et cette méchante guenille autour du cou qui devrait être une écharpe. Somme toute, il était en haillons qui devaient avoir été de somptueux habits auparavant.

Le vieillard loqueteux était plutôt grand de stature, assez robuste et vigoureux. Avec sa carrure d'athlète et ses larges épaules, il avait l'air bien bâti et donnait une telle impression de force qu'il se trouvait ainsi dispensé de quelques moqueries. Il avait une main sans pareille, une main titanesque, velue et veinée, une main qui achevait un bras nerveux et encore plus veiné qu'elle. Une main et un bras qui ne trouveraient meilleur destin que dans les travaux les plus pénibles et les tâches les plus ardues.

On aurait dit que l'aurore a enveloppé ce vieux, pour lui hâler sa peau, que la nuit l'a embrassé aux yeux, pour noircir ses pupilles et que son visage était

un décor grandiose de traits et de rides laissant penser de rideaux plissés.

Il avait un front plutôt étroit, un regard limpide qui sortait de ses yeux de jais, un nez droit et pur, des cheveux gris tout ébouriffés, des oreilles las d'écouter et des lèvres charnues teintés d'un rose pâle impeccable et qui formaient un mystérieux sourire mélancolique plein de charme et de tristesse...

Quand vous connaîtrez mieux le sinistre homme, vous saurez qu'il avait la bouche en cœur, qu'il raisonnait parfaitement, qu'il était sain d'esprit autant que vous et moi et n'était point suranné, mais vous trouverez que sa connaissance profonde de la nature humaine porte à la haine...

Il se distinguait des vagabonds et des autres misérables par le manque d'envie qu'il portait aux joutes et aux querelles, mais aussi par ses plaintes et ses lamentations fort rares. Ces si bonnes manières pour un miséreux – qui étaient exécrables pour ses pairs – produisirent le fait qu'il soit esseulé...

Cette solitude qu'il avait choisie n'était toutefois pas totale, le vieux s'était attaché à une créature encore plus âgée que lui peut être, à une créature comme lui délaissée et marginalisée, à un être qui sait écouter sans commenter, qui sait recevoir des plaintes sans se lamenter. Le vieux avait aimé...un banc !

C'était un banc presque en ruine, l'une des anciennes structures qui avaient pu échapper à la vue de ces automates aux yeux de qui tout était pareil. Il était rugueux et vraiment pas très confortable. Il avait à chacune de ses extrémités un support qu'on croit à chaque contemplation près de s'effondrer.

Ce banc ne serait considéré par le premier quidam que tel un vilain ornement d'une indifférence taillée dans la pierre, mais il n'en était pas ainsi pour le vieillard qui trouvait en lui un ami ne pouvant mentir, se refusant à le trahir, ne se permettant pas de l'ignorer et ne demandant rien en échange de tout cela.

En ce banc, il voyait cet être compréhensif et bon, cette créature qui a daigné l'entendre après qu'il avait été rejeté au plus sombre coin de la civilisation. C'était l'unique être qu'il chérissait après s'être promis de haïr cette société qui l'avait abhorré. C'était sa consolation, son interlocuteur muet, sa maison et son refuge et il serait peut être sa dernière demeure aussi. Bref, le banc était tout pour le vieillard.

Il était assis tranquillement ce jour-là quand il vit en un éclair qu'il aurait pu être riche à une seule résolution prise à son enfance ; une seule bonne décision et il aurait pu se sustenter au besoin, se restaurer à volonté, il aurait pu défier cette bise qui le menaçait à chaque saison de le geler jusqu'à la moelle, il aurait pu être respectable, ne pas subir les moqueries des enfants et les gouailleries des plus âgés et ne pas souffrir de la pingrerie des gens...

Lui aussi, il avait été un ange, un enfant tout innocent ; lui aussi, sa vie avait été une page blanche, sans délits ni souffrances. Il se rappelait sa vie d'écolier, quand il portait au dos ce carton plus gros que lui et s'en allait heureux pour apprendre et jouer avec ses amis. Peut-être sont-ils maintenant des bourgeois ou des châtelains et mènent une vie agréable pleine de prospérité et de charme.

Mais, ce qui lui manquait le plus, ce n'était ni l'argent ni la grande vie, ni des rognons ni des ris, c'était un cœur aimant et une famille, un enfant ou une fille, quelqu'un qui aurait su lui mettre du baume au cœur, qui aurait pu le guérir avec ses douces paroles, quelqu'un qui aurait redonné vie à son esprit et animé son âme.

Il se souvenait de sa merveilleuse petite enfance. Qu'il était beau et mignon ! Il avait une mère et un père, une sœur et deux frères, il vivait tranquillement, se réveillait le matin de bonne heure, retrouvait sa maman et l'embrassait à deux reprises sur ses joues cramoisiées, et toute la famille se rassemblait pour le petit déjeuner. Oh ! Que de délices ! La table n'était pas vraiment somptueuse, un petit verre de lait pour chacun et un morceau de pain bis avec une parcelle de beurre, c'est tout. Mais, il y avait cette ambiance, cet air de famille, cette chaleur, ces éclats de rire innocents et toutes des beautés...

Il partait avec ses petits copains à l'école dès sept heures, il y avait encore des champs, des peupliers et des arbres sur les côtés de la route, ils parcouraient ce passage superbe et arrivaient à cette belle école toute faite de bois, un bon surveillant les rencontrait à la porte en souriant. Comme il était heureux ! Quelle jubilation ressentirait-il s'il pouvait revivre cela !

Il se rappelait aussi les jours de vacances, quand toute la famille allait à quelque endroit à proximité et ils s'asseyaient tous sous un ombrage, discutaient et riaient... Oh ! Quel bonheur !

Mais après, qu'était-il devenu ? Un pauvre misérable esseulé, épris d'un banc, sans amis et sans maison. Il aurait aimé naître ailleurs que dans cette



vallée de larmes, il aurait aimé être un valeureux soldat ou un simple ouvrier...

Sur le banc, il pleurait maintenant à chaudes larmes non apparentes, son cœur était encore plus décheté que ses habits et son âme plus gelée que son corps... Il mit sa main dans la large poche de sa redingote, et il toucha la manche de sa dague, il prit le poignard et le contempla tristement, il sut que c'était l'unique issue...

Le lendemain, on lisait dans un journal, mis en un coin sans importance ni attirance, ceci : « Hier soir, un vieux vagabond s'est suicidé, il n'avait aucun document sur lui, et il n'a laissé ni lettre ni écrit ».

Quant au banc, il n'a pas été très surpris, il en a déjà vu d'autres, et il sait que cette histoire de vieillard suicidé va être oubliée en un rien de temps. Mais pour lui, pas question de chômer, il voit déjà au coin un jeune misérable qui le contemple mélancoliquement...

**Fin**

